nur als Schlachtthier. Wolle zu Kleidern verarbeitet lernt der Aegypter vermutlich erst durch die Berührung mit den Syrern kennen. Die ältesten Wollfunde stammen erst aus griechischen Gräbern in Aegypten.“

Les fonctions de l'uku-uš.

par François Martin.

Bien que les §§ 26 à 41 du Code de Hammurabi soient consacrés en très grande partie aux obligations et aux droits de l'uku-uš, ils ne nous renseignent pas cependant d'une manière précise, au moins à première vue, sur la nature de ses fonctions. Il en est de même des lettres et des contrats de l'époque de la I^{re} dynastie où ce fonctionnaire se trouve mentionné. Voir Daiches, *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XVIII, p. 202—222, et Meissner, *ibidem*, p. 393.

Mais l'uku-uš figure encore et très souvent dans les documents sumériens d'une époque un peu antérieure trouvés à Tello. Thureau-Dangin signalait naguère dans *Hilprecht Anniversary Volume*, 1909, p. 156, note 3, l'importance toute particulière, à ce point de vue, des Nos. 322 à 397 de son *Recueil de tablettes chaldéennes*. Quelquefois, trop souvent à notre gré, le titre d'uku-uš est simplement mentionné dans les documents sumériens; quelquefois aussi, cette mention est accompagnée d'une note sur la mission de ce fonctionnaire. Pour concis et pour obscurs que soient ces renseignements, ils n'en fournissent pas moins quelques indications précieuses sur les fonctions de l'uku-uš.

Ils nous révèlent d'abord qu'il y avait beaucoup de sortes d'uku-uš. En parcourant Reisner, *Tempelurkunden aus Telloh* (Reisner); Thureau-Dangin, *Recueil de tablettes chaldéennes* (RTC); H. de Genouillac, *Tablettes sumériennes archaïques* (TSA) et *Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur* (TAU), je relève les catégories suivantes:

uku-uš, Reisner, No. 12, IV 2; No. 16, VI 5; No. 153, IV 9, No. 207 r. 4. 6.

uku-uš de prêtre, TAU, No. 865 (personnel de temple), f. l. 1: uku-uš sangu.

uku-uš de temple, TAU, No. 907 (liste des fonctionnaires du temple de Ba-gá), f. l. 1 sq.: 1 sangu 1 uku-uš 1 pisan dub-ba, etc.

uku-uš de dieu, Reisner, No. 160, VII 44: uku-uš dingir Dumu-[zi].

uku-uš de ville, Reisner, No. 111, XII 5: uku-uš dumu Išhanna-ki-me; — TAU, p. 12, No. 682: „l'uku-uš des gens de Sabum“ (le texte n'est pas reproduit).

uku-uš de patesi, Reisner, No. 232, r. 7; No. 233, r. 4; — TAU, No. 655, f. 2.

uku-uš hu-ba-a, Reisner, No. 152, I 19.

uku-uš de pa-al, Reisner, No. 139, I 15; — TAU, No. 819, r. 3.

uku-uš de sukkal mah, RTC, No. 394, r. 12.

uku-uš de sal mah, Reisner, No. 152, II 7 et 8 (deux individus).

uku-uš de roi (lugal), RTC, No. 337, r. 1; No. 352, f. 6; No. 361, f. 2; No. 390, r. 3; — TAU, p. 10, No. 644: „Ir-ib, le mar-tu, uku-uš du roi“; No. 645: uku-uš lugal e-ne, „des uku-uš du roi“ (le texte de ces deux numéros n'est pas reproduit); cf. No. 742.

uku-uš gal, Reisner, No. 211, f. 4; No. 212, f. 7; No. 213, r. 11; — RTC, No. 334, f. 3; No. 335, f. 4; No. 336, r. 2; No. 339, f. 4; No. 341, f. 3; No. 347, f. 3 et r. 2; No. 348, r. 3; No. 349, f. 10; No. 351, f. 12 et r. 4; No. 352, f. 5 (il commande 5 uku-uš lugal) et r. 6; No. 353, f. 2 et 9; No. 354, f. 3; No. 356, f. 2; No. 374, r. 2 et 7; No. 375, f. 12 et r. 11; No. 377, r. 3, 6, 8, 9; — TAU, p. 11, No. 653: „Provisions de voyage à A-da-lál, le grand uku-uš, chef des rá-gab de Hu-ni-bar“ (le texte n'est pas reproduit); cf. No. 684.

uku-uš gal lù al-ku-ba, RTC, No. 336, f. 2.

uku-uš gal-gal, RTC, No. 327, r. 1; No. 359, f. 2; No. 372, r. 1; No. 373, r. 4.

Nous trouvons encore la mention suivante dans un compte d'embarcations dont le texte n'est pas reproduit, TAU, p. 44, No. 916: „3 barques pour les uku-uš employés au ki-luh-ki, 8 barques pour les uku-uš ki-ni-la-lum“.

Les uku-uš gal ou commandants d'uku-uš reviennent, très souvent, comme on le voit; la mention des grands chefs ou uku-uš gal-gal est naturellement plus rare. Dans le No. 352, f. un uku-uš gal paraît avoir 5 uku-uš lugal sous ses ordres.

Cette simple énumération nous permet déjà de conclure que l'uku-uš de la société sumérienne n'était pas un soldat. L'examen des textes où sa mission est relatée confirme cette conclusion.

Avant tout, l'uku-uš voyage, va et vient d'une ville à l'autre, comme la plupart des fonctionnaires dont il est question dans RTC, Nos. 322 à 397. Les uns vont à Adamdum^{ki} (No. 339), à Huḫunuri^{ki} (No. 352), etc.; les autres reviennent de Suse (No. 347); de Marḫar^{ki} (No. 348); d'Anšan (No. 356); de Az^{ki} (No. 359); de Marḫaši^{ki} (No. 361); de Hariši^{ki} (No. 372); de Nippur (No. 373), etc.

Çà et là le but de leur voyage est signalé: Les uku-uš gal conduisent de simples uku-uš du roi (No. 352, f.); ramènent à Huḫunuri^{ki} 16 gens (kal) de Huḫunuri^{ki} (No. 352, r.); conduisent un convoi de bois à Adamdum^{ki} (No. 339); vont installer des pêcheurs (No. 334), chercher de la

laine (No. 347, r.); amènent d'Anšan^{ki} 10 gens (*kal*) d'Anšan^{ki} (No. 356); viennent traiter une affaire concernant le patési, *mu pa-te-si-ka šu gin-na* (No. 353 f.) etc.; toutes missions qui n'ont rien de strictement militaire.

Rien que d'après les textes qui les concernent exclusivement, nous entrevoyons donc que les *uku-uš gal* et sans doute aussi, proportion gardée, les simples *uku-uš* ou *uku-uš lugal* sont des espèces de courriers, porteurs de messages ou conducteurs de convois d'hommes et de marchandises, qui rayonnent de la capitale dans les autres villes.

Si nous rapprochons maintenant les passages relatifs aux *uku-uš gal* de ceux où il est question des *lù-kàš* et des *sukkal*, nous constatons une grande analogie entre leurs fonctions respectives. Comme l'*uku-uš* le *lù-kàš* et le *sukkal* vont et viennent d'une ville à l'autre (RTC, Nos. 330; 354, f.; 355, r.; 360; 375, etc.); remplissent des missions du même genre (No. 351; comparer les Nos. 333, 336, 341); un *lù-kàš* conduit même un convoi d'*uku-uš* du roi malades, *uku-uš lugal tur-ra-me*, venant de Dilmun (No. 337).

Or, les fonctions du *sukkal* et du *lù-kàš* sont connues. Le *lù-kàš* est le *lāsīmu*, en assyrien, c'est-à-dire „le coureur“ (voir Weissbach, *Babylonische Miscellen*, p. 28, col. I, l. 19), une sorte de *mār šipri* ou de *mu'irru*, car dans TAU, No. 763, *Dun-gi-ba-ni* prend sur la tablette le titre de *lù-kin-gi-a lugal* et sur le cachet celui de *lù-kàš* (pl. 6). Le *sukkal* lui-même est un messenger. Ces deux titres s'échangeaient même fort probablement: dans RTC, No. 381, f. 7, un *Ur-Ba-ú* est dit *sukkal lugal*, et No. 385, f. 3, un *Ur-Ba-ú* est dit *lù-kàš*; un *Da-a-a* porte le titre de *lù-kàš* au No. 383, r. 3, et celui de *sukkal* au No. 388, f. 6; et dans Reisner No. 16, VI 16, un certain *Lù-E-a* est qualifié de *sukkal kàš*.

Il y a plus: d'après RTC, No. 359, f. 2, *Ur-nigin-gar uku-uš gal-gal* vient de la ville de *Azgi*, et d'après le No. 360, f. 2 *Ur-Nigin-gar lù-kàš* vient de la ville de *Ši-ma-aš-gi-ki*. Mais Thureau-Dangin, RTC, p. VII, écrit en parlant de la série à laquelle appartiennent ces deux tablettes: „Les tablettes étaient disposées avec ordre, par couches superposées“. Nos deux documents sont par conséquent, selon toute vraisemblance, de la même époque, du règne de Dungi, puisque le No. 359 est datée de l'année où *Ganhar-ki* fut ruinée pour la troisième fois (voir Thureau-Dangin, *Revue d'assyriologie*, t. V. No. III, p. 76, note 6). Nous avons donc le droit d'affirmer que c'est le même individu qui figure sur les deux tablettes et que les deux titres qu'il prend successivement étaient identiques. N'avons-nous pas vu d'ailleurs tout à l'heure un *lù-kàš* conduisant des *uku-uš* du roi, RTC, No. 337!

Enfin, un des cachets des tablettes inventoriées par de Genouillac, TAU, No. 950, tablette et cachet qu'il n'a malheureusement pas reproduits, nous fournit une nouvelle preuve, péremptoire celle-ci, de l'identité des deux fonctions: „Sur l'enveloppe, date et sceau d'*Ib-ku-ša*¹ et *Da-da* son fils *uku-uš* du roi (*uku-uš* alterne avec *lù-kin-gi-á*, *mār šipri*)“ (TAU, p. 50). Et, comme nous l'avons constaté plus haut, par TAU, No. 763, *lù-kin-gi-a lugal* n'est lui-même qu'un synonyme de *lù-kàš*.

uku-uš gal, *uku-uš lugal*, *lù-kàš*, *sukkal*, *lù-kin-gi-a* étaient donc des titres différenciés peut-être par des nuances qui nous sont inconnues et qui expliquent leur emploi respectif, mais en somme des titres identiques, puisque les fonctions sont les mêmes et que le même personnage les porte indifféremment jusque sur la même tablette.

Leurs titulaires étaient des courriers, porteurs de messages ou conducteurs de convois.

Il semble que nous avons le droit d'en dire autant de l'*uku-uš* du Code de Hammurabi. Sans doute, le grand roi de Babylone a adapté et coordonné, les organismes existants; il a aussi codifié leurs usages et règlements. Il est infiniment peu probable qu'il ait créé de toutes pièces. Selon toute apparence, l'*uku-uš* du Code est au fond l'*uku-uš* des documents sumériens.

Les passages du Code qui le concernent s'expliquent mieux, en effet, si nous admettons qu'il remplit les fonctions de courrier, dans un sens large.

C'est évidemment l'obligation essentielle de la charge d'*uku-uš* que celle dont traite le § 26, puisqu'il décrète la peine de mort contre l'*uku-uš* qui ne remplit pas l'obligation visée. Or, cette obligation consiste à aller sur le chemin du roi quand il en reçoit l'ordre: *šumma lu uku-uš . . . šá a-na har-ra-an šar-ri-im a-la-ak-šu ga-bu-ú la il-li-ik . . . id-da-ak*. Mais aller sur (ou pour) le chemin du roi, dans le sens complexe que les Babyloniens donnaient au mot *harrānu*, est précisément la fonction du courrier ou conducteur de convois.

Les §§ 27 et 28 supposent que les *uku-uš* sont renvoyés ou reviennent régulièrement de temps à autre dans les forteresses du roi, *i-na dan-na-at šar-ri-im tu-ur-ru*, sans doute pour porter ses messages ou diriger les convois d'hommes ou de ravitaillement, par conséquent pour servir de lien entre le monarque et ses forteresses et garnisons, pour faire exactement le service de ville à ville que faisaient les *uku-uš* des tablettes de Tello.

¹ Il est à remarquer que *Ib-ku-ša*, père de *Da-da*, est lui-même *lù-kin-gi-a* du roi (*ibidem*).

L'attribution de fiefs loin des forteresses et vraisemblablement dans les villes du centre, non loin du chef-lieu du gouvernement et de la résidence du roi, est toute naturelle s'il s'agit de courriers qui devaient être sous la main du monarque, toujours prêts à aller en mission. Elle l'est moins s'il s'agit de soldats, qui auraient eu ainsi leur point d'attache et leur foyer loin des garnisons de forteresses, où ils devaient passer la plus grande partie de leur vie.

Les peines sévères édictées soit contre les *uku-uš* infidèles à leurs devoirs (§ 26 et § 30) soit contre les recruteurs ou intendants qui enrôlent indûment ou qui acceptent des mercenaires en remplacement „pour le chemin du roi“ (§ 33) s'expliquent par le caractère très onéreux et très délicat de ces fonctions.

Il en est de même des longues absences que prévoient les §§ 27 à 29. Il devait arriver assez fréquemment, pour les forteresses situées aux extrémités du royaume, surtout en temps de guerre, que le courrier restait absent plusieurs mois. Sa mission même pouvait lui imposer un séjour plus ou moins prolongé auprès des garnisons, car elle consistait sans doute quelquefois à servir de lien entre les différentes forteresses du roi. Il pouvait aussi être fait prisonnier, d'autant plus aisément que sa mission le conduisait à la frontière.

Enfin, d'après *Cuneiform Texts*, VIII 32, b), et King, *Letters and Inscriptions of Hammurabi*, t. III, No. XLIX, p. 101, il semble qu'on enrôlait volontiers dans le corps des *uku-uš* des *KA-BAR* = *kaparru*, sans doute des bergers (Meissner, *Zeitschrift für Assyriologie*, XVIII 393), gens endurcis à la fatigue et à la marche. Ils étaient particulièrement aptes à la conduite des convois de bœufs et de moutons qui, incombaient à l'occasion aux *uku-uš*. Hammurabi ordonne à Sin-idinnam (King, *ibidem*, No. XXXV p. 80) de confier aux *uku-uš* la garde de certains bœufs et moutons. On y enrôlait aussi des *kadurru*, peut-être des ouvriers agricoles (King, *ibidem*, No. IX, p. 23 et No. XLVIII, p. 98), ou des espèces de serfs (Nagel, BA, IV 482), et des esclaves (*Cuneiform texts*, VI 29), gens également pliés aux durs labeurs.

En terminant, je dois reconnaître cependant que cette hypothèse laisse subsister quelques difficultés, par exemple touchant l'association de *uku-uš* et du *šu-ha*, le „pêcheur“, dans le Code (§§ 26 à 41). Nous voyons bien dans les textes de Tello des *uku-uš* aller installer des pêcheurs (RTC, No. 334), se rendre en mission, comme d'ailleurs les *lu-kàš* et les *sukkal*, aux bords du Tigre, des canaux de la Babylonie ou de la mer (RTC, 333, 336, 341, 351, 353; cf. Nos. 338 et 397), employer des barques

(RTC, Nos. 342, 343; — TAU, No. 916). Mais nous ne pouvons tirer, je crois, aucune déduction de ces passages pour le problème qui nous occupe.

Le § 32, relatif à la rançon de *l'uku-uš* reste également mystérieux. Il s'agit peut-être du courrier qui avait le droit de se faire racheter du service actif pour infirmités contractées dans ce service ou pour toute autre cause du même genre.

Aus der altbabylonischen Kontraktliteratur.

Von A. Ungnad.

1. Das Wertverhältnis der Metalle.

Als Zahlungsmittel gilt zur Zeit der Hammurapi-Dynastie bekanntlich das Silber. Die Urkunden ermöglichen es, sein Verhältnis zu zwei wichtigen Metallen, nämlich Gold und Eisen, näher zu bestimmen. Da sich für beide Metalle nur je eine Stelle findet, so muss es natürlich dahingestellt bleiben, ob diese Wertverhältnisse feste waren oder, was gewiss wahrscheinlicher ist, durch Angebot und Nachfrage bestimmt wurden.

Für die Gleichung Gold : Silber kommt TD¹ 101 in Betracht. Hier werden verschiedene Posten Silber gebucht. Die letzte Buchung lautet: $\frac{5}{6}$ šikil 15 še kaspi 10 še ħurâsi igi 6 gál kasap-šú „ $\frac{5}{6}$ Sekel 15 Še Silber (und) 10 Še Gold, $\frac{1}{6}$ (Sekel) sein Silber“. Demnach sind 10 Še Gold = 30 Še Silber, also verhält sich Gold zu Silber wie 3 : 1. Dass *igi 6 gál* $\frac{1}{6}$ Sekel bedeutet, ergibt sich aus Stellen wie TD 117 : 10, 156 : 13; VS VII 131 : 11 u. a.

Die Urkunde stammt aus dem 37. Jahre Hammurapis.

Eine ähnliche Abrechnung ist CT VI 25^a (91—5—9, 405). Hier lesen wir Z. 8 : *igi 6 gál kaspi šá* $1\frac{1}{3}$ šikil AN.BAR „ $\frac{1}{6}$ (Sekel) Silber für $1\frac{1}{3}$ Sekel Eisen“. Die Urkunde ist nicht datiert, stammt aber wohl aus der Zeit Samsuilunas. Es ist dies wohl die erste Erwähnung des Eisens in Babylonien; denn etwas anderes als *parzillu* kann AN.BAR schwerlich bedeuten. Da $\frac{1}{6}$ Sekel Silber hier gleich $\frac{8}{6}$ Sekel Eisen gerechnet werden, ergibt sich ein Wertverhältnis von 8 : 1.

2. Die Feste des Sonnengottes.

Aus den altbabylonischen Urkunden erfahren wir, dass die Priesterinnen des Sonnengottes von den Pächtern, die ihre Güter bewirtschaften, sich besondere Leistungen an den Festen des Gottes Šamaš ausbedingen. Im allgemeinen

¹ TD = THUREAU-DANGIN, Lettres et Contrats, 1910.